



Groupe Sociétés  
Religions Laïcités



École Pratique  
des Hautes Études



## *Oscillations*

### *Croire et pratiquer entre sphère intime et sphère publique.*

Colloque international et interdisciplinaire des postdoctorants du Groupe Sociétés Religions  
Laïcités GSRL (EPHE/CNRS)

13 et 14 décembre 2016, site Pouchet, Paris

Peut-on dissocier les croyances des pratiques religieuses ? Peut-on pratiquer sans croire ou croire sans pratiquer ? Le concept de « croire » implique-t-il une adhésion à une signification explicite ou implicite d'un rite quelconque ? Peut-on dissocier les croyances culturelles, des croyances traditionnelles et/ou encore religieuses ? Comment analyser la relation sujet-communauté-espace public ? Si l'expérience religieuse fait communauté, celle-ci réside-t-elle dans le partage de croyances et de pratiques ? S'accomplit-elle plutôt dans l'écart irréductible entre l'intimité du croire et les interactions auxquelles ses manifestations donnent lieu ? Cette dernière option implique-t-elle, d'ailleurs, d'emblée que cet entre-soi puisse être dépassé ?

Voici diverses questions auxquelles les participants au colloque sont invités à présenter quelques éléments de réponse.

Pourquoi ce questionnement ?

Si le terme « pratique » est plus à même d'être défini, l'anthropologie et la sociologie des faits religieux ont tenté de proposer plusieurs interprétations du terme « croyance ». Comme le souligne Albert Piette, comprendre les croyances d'un individu au regard des représentations culturelles ambiantes ou à des systèmes organisés en orthodoxie (la règle en sociologie des religions consistant à considérer les croyances seulement comme une projection humaine), omet le fait que l'acte de croire est d'abord une *expérience* et une attitude mentale. L'auteur définit alors l'acte de croire comme une rencontre momentanée. Celle-ci peut, du reste, prendre des expressions qui se singularisent en fonction des éléments propres à la situation d'un individu en particulier. Ainsi, la rencontre entre une représentation semi-propositionnelle ambiante (définition de la croyance selon Sperber) et une disposition affective propre à cet individu, se détache des processus collectifs.

Les différentes approches des concepts de pratiques et de croyances, poussent alors certains anthropologues, comme Roberte Hamayon, à s'interroger sur la pertinence des définitions occidentales de la croyance. Notant qu'elles sont essentiellement construites autour de questions épistémologiques, Hamayon relève, par exemple, qu'elles engendrent une dualité de sens, elle-même source de paradoxes, lorsque l'on analyse les sociétés non-occidentales. Nous donnerons donc une importance toute particulière aux dimensions culturelles et géographiques qui, bien souvent, encadrent l'usage de ces concepts. Cela pourra alors nous permettre d'ouvrir la discussion sur les répercussions que les différentes « formes de croire » peuvent engager sur les pratiques des individus.

Par ailleurs, sachant que le fait de « croire » engage une disposition affective et que les pratiques ne font sens que du fait d'être collectives, la définition des concepts de « croyances » et de « pratiques » invite, dans la perspective pragmatiste de Dewey, à affronter la question de la formation des valeurs communes en termes d'expérimentation publique. Aussi, veillerons-nous à éprouver les théories de l'action collective en confrontant les croyances et les pratiques religieuses à trois notions clés : *l'individu*, *la communauté*, *l'espace public*. En quelle mesure ?

Parce que l'individualisation des rapports sociaux se caractérise par l'injonction normative qui est faite à *l'individu* de donner un sens à sa vie. Or, tous les individus ne sont pas égaux face à une telle injonction, ce qui conduit à considérer l'inégalité des supports qui leur permettent de s'y conformer, et les enjeux de (déni de) reconnaissance qui s'y attachent. Dès lors, on peut se demander dans quelle mesure les croyances sont arraisonnées dans ces processus d'individualisation des rapports sociaux. En effet, ceux-ci impliquent d'une part que les croyances peuvent être socialement évaluées – valuées ou dévaluées – quant à leur capacité à servir ou non

un projet de réalisation individuelle, et d'autre part qu'elles peuvent devenir elles-mêmes une manière de résister à une telle injonction

Parce que s'inscrivant en société en faisant *communauté* autour d'espace-temps de participation rituelle, les pratiquants déjouent l'opposition ordinairement admise entre communauté et société depuis Tönnies, et suscitent de nouvelles recherches qui tendent à articuler aux théories sociologiques une conception renouvelée et ouverte de la communauté, telle que celle promue par le philosophe Roberto Esposito quand il l'oppose à l'immunité. Comme le met en évidence Julien Talpin à propos du *community organizing* ou du *faith-based organizing* qui s'est beaucoup développé aux Etats-Unis depuis les années 1990, suscitant un intérêt croissant en Europe, les espaces de participation religieuse semblent alors constituer les supports privilégiés de formes d'action collective dont l'enjeu même est la mobilisation des croyants et de leurs réseaux, autour de causes qui ne sont pas réductibles à du prosélytisme religieux. En retour, spécialement dans les quartiers populaires en France où les pratiques clientélistes se développent, des modalités nouvelles de répression « à bas bruit » des mobilisations collectives ayant le religieux pour support se déploient, sous couvert de la nécessité d'endiguer le « communautarisme » qui résonne ici comme un anathème. .

Enfin, parce que la « déprivatisation » de la croyance et la « visibilité publique disruptive » de la religiosité font problème et suscite des controverses récurrentes, ainsi que l'ont mise en évidence Valérie Amiraux et Nilüfer Göle notamment. Or, ces controverses semblent surdéterminées par des conceptions divergentes de l'espace public qui sous-tendent les prises de position tenues notamment à l'égard de la laïcité ou de du sécularisme. En effet, la notion même d'espace public est labile : elle est tirillée entre une approche sociologique (en tant qu'espace physique où se déploie des jeux d'interactions), politologique (en tant que domaine délimité et réglementé par des procédures, garanties par l'Etat et orientées vers la prise de décision), et philosophique (phénoménologique, en tant que l'espace public n'est pas généré à travers la recherche du consensus comme le serait la communauté, mais par des conflictualités).

De là, un certain nombre de questions pourront être à nouveau soulevées. Est-ce l'institution – politique ou religieuse -, la communauté d'expérience ou l'expérience du public qui valide une forme de « croire » ? En quoi la subjectivité est-elle impliquée dans la production de croyances et de pratiques communes ? Dans quelle mesure celles-ci peuvent donner lieu à des processus de politisation ? Que se passe-t-il quand les obligations de conscience du croyant et les devoirs du citoyen entrent en conflit ? Quelles sont les formes communautaires dans lesquelles s'inscrit la dimension à la fois intime et publique du croire ? Comment réalisent-elles des performances publiques en termes d'action collective ?

La discussion sur cette oscillation ambivalente entre intimité et publicité du croire, devra enfin nous permettre d'ouvrir un questionnement sur le positionnement du chercheur. Cette démarche pourrait, du reste, s'avérer d'autant plus intéressante qu'elle viendrait compléter le témoignage d'auteurs ayant déjà eu à s'exprimer sur ces sujets dans des directions opposées et parfois extrêmes, entre distance et engagement.

Afin d'éclairer ces diverses problématiques, les communications pourront s'inscrire dans un ou plusieurs des axes suivants :

- L'ambivalence des manifestations du croire dans la sphère publique,
- Les impacts de l'oscillation entre intimité et publicité des croyances et des pratiques sur la formation des subjectivités religieuses,
- Entre scène et coulisses, les processus de validation communautaire de l'orthodoxie et de l'orthopraxie,
- Croyances et pratiques religieuses, engagements publics et processus de politisation.

#### Quelques références bibliographiques :

Amirault Valérie, « Religion and political sociology », in Amenta Edwin, Nash Kate and Scott Alan (eds.), *The Wiley-Blackwell Companion of Political Sociology*, Malden, Blackwell Publishing, 2012, p. 336-346.

Arendt Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1961.

Arendt Hannah, *Qu'est-ce que la politique ?*, Paris, Seuil, 1995.

Beaugé Julien, « Arborer le symbole de l'islamisme ? retour sur la politisation du voile », in Le Gall Laurent, Offerlé Michel, Ploux François (dir.), *La politique sans en avoir l'air. Aspects de la politique informelle, XIXe-XXIe siècle*, Rennes, PUR, 2012, p. 243-260.

Belmont Nicole, « Fonction de la croyance », *L'Homme*, 13/3, 1973, p. 72-81.

Bourdieu Pierre, « Sociologues de la croyance et croyances de sociologues », *Archives de sciences sociales des religions*, n°63.1. Numéro du Trentenaire : Les Sciences Sociales des Religions aujourd'hui : jalons et questions, 1987, p. 155-161.

Caillé Alain (dir.), *Qu'est-ce que le religieux ? Religion et politique*, La Découverte, Paris, 2012.

- Campiche Roland J., « Individualisation du croire et recomposition de la religion », *Archives de sciences sociales des religions*, 81, 1993, p. 117-131.
- Cefaï Daniel, *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, Paris, La Découverte, 2007.
- Cefaï Daniel, « L'ordre public. Micropolitique de Goffman », Postface à Goffman Erving, *Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements*, Paris, Economica, 2013, p. 209-290.
- Dewey John, *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard, 2005.
- Dewey John, *La formation des valeurs*, Paris, La Découverte, 2011.
- Dewey John, *Une foi commune*, Paris, La Découverte, 2011.
- Esposito Roberto, *Communitas. Origine et destin de la communauté*. Paris, PUF, 2000.
- Favret-Saada, Jeanne, « Être affecté », *Gradhiva*, 1990, n° 8, p. 3-10.
- Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne* ; t.1, *La présentation de soi* ; t.2, *Les relations en public*, Paris, Editions de Minuit, 1973.
- Goffman Erving, *Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements*, Paris, Economica, 2013.
- Göle Nilüfer, « La visibilité disruptive de l'Islam dans l'espace public européen : enjeux politiques, questions théoriques », *Cahiers Sens public*, 2013, 15-16/1, p. 165-184.
- Göle Nilüfer, *Musulmans au quotidien. Une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam*, Paris, La Découverte, 2015.
- Fillieule Olivier, « Tombeau pour Charles Tilly. Répertoires, performances et stratégies d'actions », in Fillieule Olivier, Agrikoliansky Eric, Sommier Isabelle, *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Dcouverte, 2010, p. 77-99.
- Foucault Michel, *Histoire de la sexualité*, vol. 2 : *L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984.
- Foucault Michel, *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France. 1981-1982*, Paris, Gallimard/Seuil, 2001.
- Habermas Jürgen, *L'espace public*, Paris, Payot, 1992.
- Habermas Jürgen, *Droit et démocratie. Entre faits et normes*, Paris, Gallimard, 1997.

- Hamayon Roberte N., « L'anthropologue et la dualité paradoxale du « croire » occidental », *Théologiques*, vol. 13, n°1, 2005, p.15-41.
- Hamidi Camille, « Eléments pour une approche interactionniste de la politisation. Engagement associatif et rapport au politique dans les associations locales issues de l'immigration », *Revue française de science politique*, 2006, 56/1, p. 5-25.
- Leclerc Gérard, *Histoire de l'autorité : l'assignation des énoncés culturels et la généalogie de la croyance*, Les Presses universitaires de France 1996.
- Mahmood Saba, *Politique de la piété. Le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique*, Paris, La Découverte, 2009.
- Martucelli Danilo, *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard, 2002.
- Naishtat Francisco, *Action et langage. Des niveaux linguistiques de l'action aux forces illocutionnaires de la protestation*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- Paquot Thierry, *L'espace public*, Paris, La Découverte, 2009.
- Piette Albert, « Croyance », *Dictionnaire des faits religieux*, sous la dir. de Régine Azria & Danièle Hervieu-Léger, Paris, Presse Universitaire de France, 2010, p. 209-213.
- Piettre Alexandre, « Le renouveau islamique dans l'expérience politique et électorale du *Kollektiv* de Bondy (2000-2001) », *Revue européenne des migrations internationales*, 2013, 29/4, p. 111-132.
- Sainsaulieu Ivan, Salzbrunn Monika, Amiotte-Suchet Laurent (dir.), *Faire communauté en société. Dynamique des appartenances collectives*, Paris, Presses Universitaires de Rennes, 2010.
- Sperber Dan, *Le savoir des anthropologues*. Paris, Hermann, 1982.
- Talpin Julien, *Community organizing. De l'émeute à l'alliance des classes populaires aux Etats-Unis*, Paris, Raisons d'agir, 2016.
- Tassin Etienne, *Le maléfice de la vie à plusieurs. La politique est-elle vouée à l'échec ?*, Paris, Bayard, 2012.
- Tassin Etienne, « Espace commun ou espace public ? L'antagonisme de la communauté et de la publicité », *Hermès*, 10, 1991, p. 23-37.
- Weber Max, *Economie et société 1. Les catégories de la sociologie*, Paris, Pocket, 1995.
- Willaime, Jean-Paul, « Le croire, l'acteur et le chercheur : Introduction au dossier 'Croire et modernité' », *Archives de sciences sociales des religions*, 81, 1993, p. 7-16.

Willaime Jean-Paul, « La communauté : une utopie qui travaille toujours le lien social », in Sainsaulieu Ivan, Salzbrunn Monika, Amiotte-Suchet Laurent, *Faire communauté en société : dynamique des appartenances collectives*, Rennes, PUR, 2019, p. 233-237.

Wirth Jean, « La naissance du concept de croyances (XII<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> siècles), *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 45/1, 1983, p. 7-58.

Wolterstorff Nicholas, *Practices of belief : selected essays*, edited by Terence Cuneo, vol. 2, New York, Cambridge University Press, 2010.

#### Modalité de sélection des interventions :

La participation au colloque est ouverte à tous les chercheurs en sciences humaines et sociales, quelque soit leur discipline et aire culturelle étudiée. Les propositions de communication pourront être rédigées en français ou en anglais, et ne devront pas excéder 3000 signes, (espaces compris, sans note de bas de page, ni de bibliographie). L'organisation d'une projection filmique d'une demie journée étant envisagée, nous vous invitons vivement à proposer des matériaux visuels, films ethnographiques, etc., mettant en scène les problématiques évoquées ci-dessus. Ce colloque donnera lieu à publication (sous réserve de validation scientifique), et les intervenants s'engagent donc à présenter des travaux inédits.

Les propositions sont à adresser avant le 20 juillet 2016, à l'attention des organisateurs, Alfonsina Bellio, Alexandre Piettre, Julie Remoiville et Jonathan Richard, à l'adresse suivante : [oscillationsgsrl@gmail.com](mailto:oscillationsgsrl@gmail.com)

Les notifications d'acceptation seront envoyées au plus tard le 31 août 2016.

Comité d'organisation : Alfonsina Bellio, Alexandre Piettre, Julie Remoiville, Jonathan Richard

Comité scientifique : Alfonsina Bellio, Isabelle Charleux, Martine Cohen, Sébastien Fath, Vincent Goossaert, Roberte Hamayon, Pierre-Jean Luizard, Jean-François Mayer, Alexandre Piettre, Philippe Portier, Julie Remoiville, Jonathan Richard